

PROSPER MÉRIMÉE

Valeur : 0,40 F + 0,10 F

Couleur : Bleu

50 timbres à la feuille



Dessiné par SERVEAU

Gravé en taille-douce par HALEY

Format horizontal 22 x 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 14 février 1970 à PARIS;

générale, le 16 février 1970.

Prosper Mérimée est un authentique Parisien, né en 1803 dans une famille bourgeoise, artiste et voltairennienne.

Dès la fin de ses études, il fréquente les salons, rencontre les romantiques libéraux du journal *Le Globe*, et se lie avec Stendhal, voisin de lui par l'esprit.

De sa vie mondaine, le couronnement sera, beaucoup plus tard, le mariage de Napoléon III avec Eugénie de Montijo, qu'il avait connue enfant : Mérimée deviendra alors une sorte de personnage officiel, un familier de la cour impériale.

Cette existence extérieure, les mystifications littéraires qui le lancèrent, des affectations de dandysme et de scepticisme, ont quelque peu faussé le portrait de l'écrivain original; et la tendresse qu'il cachait en lui ne sera révélée que peu à peu par la publication de sa *Correspondance*. La postérité voit mieux en lui un contemporain des romantiques dont les tendances profondes annoncent le réalisme.

Ce dilettante qui aime les livres se révèle comme un passionné d'histoire : la *Chronique du règne de Charles IX*, parue en 1829, demeure un vivant tableau des mœurs d'une époque, attrayant comme une œuvre d'imagination.

A partir de 1834, le Parisien mondain disparaît de la capitale pour les longues tournées en province que lui imposent ses fonctions d'inspecteur des Monuments historiques.

A ce titre, il insista tout particulièrement pour la restauration de la curieuse église de la Madeleine de Vézelay. De plus, les philatélistes se rappellent la récente reproduction d'une précieuse fresque romane de Saint-Savin-sur-Gartempe : Mérimée fut un des premiers, en 1845,

à s'enthousiasmer pour cette basilique, et à s'employer pour la sauvegarde de sa décoration.

La passion des voyages l'entraîne en Italie, en Grèce, en Asie Mineure. Après 1848, il s'intéressera à l'âme russe, et, pour la faire connaître, introduira en France Pouchkine, Tourgueniev et Gogol. Cet amateur d'art est en effet un esprit ouvert et un observateur aigu : il s'intéresse aux mœurs pittoresques, aux civilisations encore proches de la nature, à la couleur locale, aux passions fatales et aux sentiments instinctifs.

D'une histoire de vendetta corse, il tire, en 1840, son premier chef-d'œuvre, *Colomba*, une analyse puissante dans la forme ramassée de la nouvelle, qui correspond à son tempérament incisif et à son art des visions brusques et violentes.

Comme Stendhal l'a fait pour l'Italie, il se taille son domaine littéraire en Espagne. C'est de là qu'il envoie des *Lettres*, qui sont des reportages pour l'époque, c'est-à-dire, pour nous, moins des documents que des pages colorées d'Espagne légendaire.

C'est d'Espagne aussi qu'il rapporte en 1845 *Carmen*, un récit que l'auteur feint de transcrire sous forme impersonnelle, et où les personnages vivent intensément une aventure étrange ayant pour le lecteur les apparences de la vérité.

Le soldat devenu bandit pour les beaux yeux de la cigarière, les amants qui s'épousent à la mode bohémienne, l'infidèle, éprise du picador, poignardée par le furieux que son geste laisse anéanti, c'est la passion primitive et fatale, point de départ d'un mythe qu'achèvera de mettre en forme, en 1875, l'opéra-comique de Bizet, et dont Barrès donne peut-être la formule dans son titre prestigieux : *Du sang, de la volupté et de la mort*.

